

L'avoine bulbeuse et la folle-avoine

Si l'on veut parler d'une mauvaise herbe qui vient malgré tout, qui envahit tout, qui détruit les récoltes, on la compare au chiendent. Il est devenu un type redoutable pour les agriculteurs. Il est proverbial de dire : *Cela pousse comme du chiendent.*

Sans vouloir absoudre cette trop terrible plante, nous réserverons une grande partie de nos malédictions pour l'avoine bulbeuse et la folle-avoine.

Ces graminées, qu'on trouve à peu près partout, sont des plus difficiles à détruire. Si par malheur on ne les poursuit pas continuellement, si on leur laisse le plus petit repos, elles envahissent le sol, et Dieu sait ce qu'il faut de temps, de travail et de persévérance pour s'en débarrasser.

Nous avons eu à combattre ces ennemis redoutables, et ce n'est qu'après avoir étudié leur manière de vivre, qu'après les avoir bien connus que nous nous en sommes rendu maître.

Nous ne donnerons pas ici un *spécifique*, ni une recette; ce sont de simples observations qui peuvent s'appliquer à toutes les plantes nuisibles, et principalement aux deux qui nous occupent.

Si j'ai à me défendre du coquelicot, des lentilles, des vesces, des moutardes, etc., je ne les attaquerai pas par les racines, qui ne sont ni traçantes ni bulbeuses : la graine sera l'objet de toute mon attention. Si au contraire j'ai affaire au liseron, aux graminées à racines traçantes, aux plantes bulbeuses, mes moyens de destruction se porteront principalement sur les racines. Avec ce système et de la persévérance, on vient à bout des plus mauvaises herbes.

L'avoine bulbeuse (*avena bulbosa*, *avena precatória*) croît à peu près sur tous les terrains; elle est cependant plus commune et plus tenace dans les sols argileux et profonds.

Elle s'approprie immédiatement les engrais qu'on consacre aux récoltes, et sait aussi prendre sa bonne part des labours. Plus on fume, plus on améliore le sol et plus la lutte devient sérieuse.

Cette graminée se reproduit par ses graines qui sont fort nombreuses, qui mûrissent promptement, mais qui ne se conservent pas dans le sol aussi longtemps que grand nombre d'autres. Si donc, lorsqu'elles sont tombées, on attend qu'elles soient levées, ou mieux encore, si un trait de herse facilite leur germination, un coup d'extirpateur arrachera les jeunes plantes très faibles et très-déliques à cette période de leur existence, quelques belles journées en feront justice; puis un labour donné en temps convenable achèvera la destruction. Mais il ne faut pas attendre que la bulbe se soit formée, car alors le travail se compliquerait.

Quoique les graines ne soient pas la partie la plus redoutable, il faut cependant éviter autant que possible qu'elles arrivent à maturité. Ainsi, dans une céréale, lorsque l'avoine élève ses panaches au-dessus de la récolte, il faut les faire couper pour ne pas les laisser arriver à maturité. Ce sacrifice sera largement payé. Les haies, les talus où l'avoine bulbeuse se réfugie doivent aussi être surveillés, et les tiges de l'avoine enlevées aussitôt qu'elles paraissent.

Dans une grande exploitation, une femme chargée de faire une ou deux fois par semaine une revue générale autour de tous les champs, gèrera largement son salaire, et comme elle sera responsable de ce travail, aucune tige d'avoine, de chardon ou d'autre mauvaise herbe ne sera oubliée; ce sera comme le taupier qui s'est chargé de la surveillance d'une ferme; ou comme le cantonnier à qui l'on s'en prend si son chemin n'est pas en bon état.

Il faut que les bulbes de l'avoine soient enfouies à une grande profondeur pour périr. Après le labour, s'il n'est pas très-profond, elles envoient à la surface du sol de jeunes tiges, d'abord très-minces, qui deviennent promptement très-robustes et se garnissent près de la surface du sol de nouvelles bulbilles qui se multiplient avec une effrayante rapidité.

Ces bulbes sont en quelque sorte le collet de la plante, et elles ont une tendance à remonter continuellement à la surface. C'est la connaissance de cette disposition qui nous donnera le moyen d'attaquer notre ennemi et de le vaincre.

Si nous voulons détruire la plante par de simples labours et de hersages, elle se multipliera à l'infini, surtout si ces travaux n'ont pas été exécutés par un temps très-sec. Car, au lieu de laisser à la plante le temps de revenir à la surface où on pourrait l'attaquer, on divisera les bulbes, on les mèlera au sol et la multiplication sera d'autant plus grande qu'on aura plus travaillé.

Pour réussir, il faut, comme nous l'avons dit, laisser à l'ennemi le temps de disparaître. Ainsi des betteraves plantées un peu tardivement sur un sol bien labouré, détruisent peu l'avoine bulbeuse; elle reste engourdie en quelque sorte, puis elle renaît avec une nouvelle vigueur.

Les betteraves semées sur place occupent le sol beaucoup plus longtemps, les bulbes ont le temps d'envoyer leurs tiges à la surface où vont se former de nouvelles bulbilles que les binages détruiront. Il faut bien se convaincre que cette plante ne peut vivre longtemps sous une épaisse couche de terre, et qu'elle revient toujours à la surface où il faut l'attendre et la saisir.

Les fourrages qui occupent le sol deux années, le trèfle surtout, donnent un des meilleurs moyens de détruire l'avoine bulbeuse.

Enfouie par les labours donnés pour la semence de la céréale où se trouve le trèfle, elle paraît peu la première année; la seconde, elle est fauchée avec le trèfle, et en automne la majeure partie de ses bulbes se trouvent à la surface du sol où elles sont facilement arrachées à la main ou avec l'extirpateur. Ce moyen de destruction est certainement des meilleurs, parce que l'ennemi est à découvert et qu'on sait où le prendre.

Dans les terres que l'on peut transformer en prairies pendant quelques années, l'avoine bulbeuse se détruit seule.

Les labours de défoncement ont aussi souvent un plein succès.

La folle-avoine (*avena fatua*) est bien moins redoutable par ses racines qui ne sont ni traçantes ni bulbeuses, elles repoussent bien si les tiges ne sont que cassées et que le collet de la plante reste en terre, ou à la surface du sol par un temps humide; mais ce n'est pas de ce côté qu'il y a danger, c'est la graine qu'il faut attaquer.

Elle vient partout à peu près. J'ai vu des champs sablonneux infestés de cette plante et des champs argileux s'en couvrir promptement, pour peu qu'on en laisse grainer quelques pieds.

Le grain de la folle-avoine a l'enveloppe dure; il ne lève que lorsqu'il se trouve en très-bonne condition; il mûrit plus promptement que celui des autres céréales et se conserve assez longtemps dans le sol.

Si la plante est abandonnée à elle-même, la graine tombe sur le sol où le premier labour l'enfouit et où elle repousse chaque fois qu'elle est ramené à la surface, alors il n'y a plus moyen de s'en débarrasser.

Le point important est donc de ne pas laisser mûrir l'avoine, de couper ses panicules aussitôt qu'elles se montrent